

Le succès rencontré par les disciples de Roerich en Lettonie (1920-1940)

ANITA STASULANE

Au cours de son histoire, la théosophie a connu des scissions innombrables. Parmi les nouveaux courants qu'elle a vu émerger en son sein, l'un des plus importants est l'Agni Yoga (ou Éthique vivante) fondé par Nicolas Roerich (1874-1947) et son épouse Elena Roerich (1879-1955). Tous deux organisèrent dans plusieurs pays des petits groupes de personnes qui partageaient leurs idées ; les premiers centres qui se créèrent autour de leur enseignement virent le jour notamment à Paris, Belgrade, Riga, Bénarès, Bruges, Allahabad, Zagreb, Buenos Aires, Kyoto et Prague¹. Parmi eux, celui formé par les disciples lettons rencontra un certain succès en raison de la proximité de la Lettonie avec la Russie soviétique. En effet, de nombreux théosophes qui fuyaient les bolcheviks vinrent se réfugier dans ce pays et créèrent par la suite la Loge de Riga, destinée à devenir plus tard l'Association lettonne des amis du Nicholas Roerich Museum².

1. G. J. Melton, *Encyclopedia of Occultism and Parapsychology*, New York, Gale group, 2001, col. 1318.

2. Le Nicholas Roerich Museum, situé à New York, fut ouvert au public le 24 mars 1924.

Aux origines de la lignée des Roerich

La famille Roerich, il faut le rappeler, est originaire de Lettonie. C'est là un fait que les disciples du peintre et de sa femme de même que les chercheurs passent généralement sous silence, préférant dire que la famille est d'origine scandinave. Presque toutes les études consacrées à Nicolas Roerich au XX^e siècle – des premières publications dédiées à son œuvre³ jusqu'aux monographies de la fin du siècle⁴ –, ont mis en avant cette origine scandinave. De surcroît, plusieurs auteurs n'ont pas manqué d'entretenir la légende élaborée par les Roerich eux-mêmes selon laquelle leur famille descendrait des Vikings. Nicolas Roerich les y a encouragés, car il se passionnait pour ce peuple : en 1895, s'inspirant de la *Saga d'Erik le Rouge* qui remonte au XIII^e siècle, il peignit un tableau intitulé *Chez les Grecs (Le Varègue) (V Grekax. (Varjag))*⁵ et écrivit quatre ans plus tard le récit « Grimr, le Viking⁶ » dans lequel il employa d'anciens anthroponymes et toponymes scandinaves. C'est entre 1905 et 1910 que le thème scandinave fut le plus présent dans son œuvre. En 1899, le récit de son voyage de Saint-Petersbourg à Novgorod parut sous le titre « Sur la route des Varègues aux Grecs⁷ ». Huit ans plus tard, le rôle primordial joué par les Vikings dans l'histoire

3. Alexandre Mantel (1880-?) tenta de prouver l'origine scandinave de Roerich en étudiant l'étymologie de son nom de famille. Voir A. F. Mantel', *N. K. Rerix* [N. K. Roerich], Kazan, Izdatel'stvo knig po iskusstvu, 1912, p. 3.

4. Voir Jacqueline Decter, *Nicholas Roerich: The Life and Art of a Russian Master*, Rochester, Vermont, Park Street Press, 1989, 224 p. En français : *Nicolas Roerich, la vie et l'œuvre d'un maître russe*, trad. de Marie-Andrée Dionne, Sherbrooke, Éditions du III^e Millénaire, 1990, 223 p.

5. Pour une reproduction dans un recueil illustré de 1896 de ce tableau dont la trace a été perdue, voir <http://www.gallery.facets.ru/show.php?id=4111>

6. Le récit « Grimr, le Viking » (Grimr-Viking), daté de 1899, est paru pour la première fois dans N. K. Rerix, *Sobranie sočinenij* [Œuvres], M., Izd-vo I. D. Sytina, 1914, t. 1, p. 276-280. (Les tomes suivants de cette édition des œuvres de Roerich ne furent pas publiés.)

7. « Po puti iz Varjag v Greki. Zametki N. K. Rerixa » [Sur la route des Varègues aux Grecs. Remarques de N. K. Roerich], *Iskusstvo i xudožestvennaja promyšlennost'*, 9-10, juin-juillet 1899, p. 719-730 reparu in O. I. Ešalova & A. P. Sobolev (éd.), *Nikolaj Rerix v russkoj periodike* [Nicolas Roerich dans les périodiques russes], SPb., « Firma Kosta », 2004, t. I, 1891-1901, p. 172-184.

de la Russie kiévienne était dûment signalé dans son court essai intitulé « La Joie de l'art⁸ ».

La légende autour de l'existence d'un lien entre les Roerich et les Vikings se renforça en raison de l'idée avancée par le peintre et ses proches que ses ancêtres seraient les descendants de Riourik, le fondateur du premier État russe. Cette théorie s'appuie sur *La Chronique de Nestor* (XII^e siècle) selon laquelle en 862, le Varègue Riourik et ses frères, à la demande d'anciens Slaves de Novgorod (des Slaves ilmènes), vinrent régner sur les terres de Novgorod et reçurent le nom de Russes (*Rus'*) tandis que le pays prenait le nom de Russie (*Rus'*) :

Et ils se dirent : « Cherchons un prince qui règne sur nous et nous juge selon le droit ». Et ils allèrent au-delà de la mer chez les Varègues, chez les Rus' ; car ces Varègues s'appelaient Rus' comme d'autres s'appellent Suédois, d'autres Normands, ou Angles, et d'autres Gotlandais ; ceux-là s'appelaient ainsi. Les Tchoudes, les Slaves, les Krivitchi, les Ves' dirent aux Rus' : « Notre pays est grand et riche, mais il n'y a pas d'ordre dedans. Venez régner et nous diriger ». Trois frères se réunirent avec leurs familles et partirent, emmenant avec eux tous les Rus' : l'aîné, Rjurik [Riourik], s'installa à Novgorod, l'autre, Sinéous, à Beloozero et le troisième, Trouvor, à Izborsk. C'est de ces Varègues que le pays a été appelé Rus' et que les gens de Novgorod sont dits de race varègue alors qu'auparavant ils étaient slaves⁹.

Selon la théorie normaniste, inspirée par la *Chronique de Nestor* et soutenue par le pouvoir tsariste, la dynastie des Romanov descendrait de Riourik, dont le nom aurait donné celui de *Rus'*¹⁰.

Il est possible que l'écrivain Alexis Remizov (1877-1957), porté par « sa passion pour les mots¹¹ » et son amour pour le Nord

8. N. K. Rerix, « Radosť iskusstv » [La Joie de l'art], *Vestnik Evropy*, 4, avril 1909, p. 508-533. Ce texte est daté de 1908. Pour la traduction française de ce texte, voir Nicolas Roerich, *La Joie de l'art. L'âge de pierre* ; trad. de l'anglais. *À travers le Thibet, notes de voyage*, trad. du russe, précédé d'une introd. par M^{me} de Vaux Phalipau et Georges Chklaver, Paris, Éditions de la Revue du vrai et du beau, 1928, p. 18-28. Le même titre « La Joie de l'art » a été repris par Roerich pour intituler une conférence donnée en Californie le 19 septembre 1921. (N.d.É.)

9. *Chronique de Nestor. (Récits des temps passés). Naissance des mondes russes*, trad. du vieux russe par Jean-Pierre Arrignon, Toulouse, Anacharsis, 2008, p. 50-51.

10. N. M. Karamzin, *Istorii gosudarstva Rossijskogo* [Histoire de l'État russe], t. 1, SPb., 1888, p. 862-879.

russe¹² ait contribué à l'émergence de cette légende autour de Nicolas Roerich. Il connaissait le peintre depuis 1905 et participa avec lui au comité de la Société de la renaissance de la Russie ancienne artistique¹³. Dans « La ville – pierre de Roerich », un texte inclus dans un cycle de textes inspirés par des tableaux du peintre et écrits en 1914 et 1915, Remizov évoque les origines varègues (viking) de Roerich à grand renfort d'images mythico-poétiques :

D'au-delà de la mer des Varègues, par des sentiers tortueux, un homme semblable à une pierre arriva dans la Rous et vécut là dans sa ville de pierre. Lors des crépuscules automnaux, il montait tout en haut de la tour et ses yeux bleus étinçelaient dans le crépuscule bleuté :

ils voyaient au-delà des trois mers.

À la lumière du croissant de lune, les sorciers de Laponie pratiquaient avec lui leur sorcellerie au-dessus de la ceinture de pierre, ils envoûtaient le vent et les flots.

Tout autour à des verstes de la ville, une lumière chaude se dégageait des feux de bois brûlants.

Se sentant comme chez lui dans la Rous, il bâtit la Terre russe.

Avec Sviatoslav, il se rendit à Tsargrad...

et il lui était impossible d'oublier la nuit où près de Pokrov, au-dessus de l'église de Blacherne, soudain un feu incandescent s'éleva tel un voile, un ange se tenait au-dessus du feu, tel un feu

11. Journal d'Alexeï Remizov en date du 28 mars 1957, cité par Natal'ja Kodrjanskaja, *Aleksej Remizov*, Paris, [s. éd.], 1959, p. 318.

12. Voir E. V. Tyryškina, « Mifologija "Russkogo Severa" v rannem tvorčestve A. M. Remizova » [La mythologie du « Nord russe » dans les premières œuvres de A. M. Remizov], in *Lokal'nye tradicii v narodnoj kul'ture Russkogo Severa. Materialy Meždunar. Nauč. « Konf. Rjabininskie čtenija – 2003 »*, Petrozavodsk, 2003, p. 376-377.

13. La Société de la renaissance de la Russie ancienne artistique (*Obščestvo vozroždenija xudožestvennoj Rusi*) fut fondée à Petrograd en mars 1915 à l'initiative du prince Alexeï Alexandrovitch Chirinski-Chikhmatov (1862-1930), procureur du Saint-Synode. Cette société, qui regroupait de nombreux membres de la noblesse et qui avait reçu le soutien du tsar, se proposait de contribuer à « diffuser parmi le peuple russe la connaissance de l'ensemble des œuvres anciennes russes et assurer leur développement ultérieur en les adaptant aux conditions actuelles ». Outre Nicolas Roerich, on relève, parmi ses soixante-trois membres fondateurs, les noms du collectionneur d'icônes Stepan Riabouchinski (1874-1942) et de l'architecte Alexeï Chtchoussev (1873-1949). La révolution de Février 1917 mit fin à l'existence de la société. (N.d.É.)

ailé, et des flèches bleues volaient vers la mer, embrasant les navires russes.

Il entendait Peroun vociférer à Novgorod à travers toute la Rous baptisée et, sur la rivière Volkhov, se heurter contre une passerelle.

Et il vit les Ougriens venus d'au-delà les monts Oural traverser la terre russe et, lugubres, disparaître au-delà des Carpates.

Il se tenait sur la rivière Kaïala avec la troupe d'Igor¹⁴, fils de Sviatoslav, petit-fils d'Olga...

et il lui était impossible d'oublier les pleurs et les lamentations quand les princes russes, dans leur trahison, ouvrirent la porte de la Terre russe à l'ennemi.

Un siècle passa, puis un autre... ..et lui, sous la pierre, ensevelie sous la neige, il entendait le tsar terrible parcourir la Rous.

Et le dernier souvenir disparut.

Plusieurs siècles plus tard... le voilà à nouveau dans la Rous, venu non pas de la mer des Varègues, mais de la ville de Kostroma, le voilà installé à Pétersbourg sur la Moïka...

déjà ce n'est plus Riourik,
comme on le nommait à Novgorod,
mais Roerich¹⁵.

Dans une lettre de 1923 adressée à Vladimir Chibaïev (1898-1975), un de ses collaborateurs, Nicolas Roerich écrit que « les Lettons [nous] prennent [nous les Roerich] pour des Lettons¹⁶ ». Ce fait prouve que le groupe de Riga se sentait particulièrement proche du fondateur de l'Agni Yoga dont les ancêtres avaient vécu dans la partie occidentale de la Lettonie, en Courlande. Après 1989, quand l'Association Roerich de Lettonie (Latvijas Rēriha biedrība) eut repris ses activités, les disciples du peintre insistèrent sur le rôle spécial dévolu à la Lettonie dans l'histoire de la lignée des Roerich.

14. Allusion à Igor Sviatoslavitch le Brave, dont la défaite face aux Coumans en 1185 inspira *Le Dit de la campagne d'Igor* (*Slovo o polku Igoreve*).

15. Première publication dans l'album *Rerix* [Roerich], P., Svob. Iskustvo, 1916, p. 87-105. Nous citons le texte d'après Aleksej Remizov, *Zvenigorod Oklikannyj. Nikolj Pritčji* [Échos de Zvenigorod. Les paraboles de Nicolas], New York – Paris – Riga – Kharbine, [imprimé à Paris], Alatas, 1924, p. 137-138.

16. Lettre du 30 septembre 1923, in « Predstoit bol'sčaja rabota v Rossii. Pis'ma N. K. Rerixa k V. A. Šibaevu » [Un travail d'ampleur attend la Russie. Lettres de N. K. Roerich à V. A. Chibaïev], *Vestnik Ariavarty* (SPb.), 1, 2002, p. 58.

Des études récentes menées en Lettonie indiquent leur intérêt aujourd'hui pour les liens qui unissent la lignée de Roerich à ce pays.

Les Roerich descendent des Germano-Baltes¹⁷ qui quittèrent la Poméranie pour s'installer en Courlande¹⁸. Une étude minutieuse des archives a permis d'établir que le plus ancien ancêtre connu de Nicolas Roerich, à savoir son arrière-arrière-grand-père, Johann Heinrich Rörich (1763-1820), était cordonnier¹⁹ et que son arrière-grand-père, Friedrich Alexander Rörich (1806-1905), était intendant dans la propriété de Paplaka. Konstantin Rörich (1837-1900), le père du peintre, naquit en Courlande ; selon le chercheur Ivars Silārs, il aurait été le fils illégitime de Charlotte Constantia Schuhschel, femme de chambre à Paplaka. Selon cette information, la famille des Roerich ne devrait pas son titre de noblesse à Riourik, le fondateur de l'État russe, mais au fils du baron de Paplaka, Eduard von der Ropp ; la mère de ce dernier, Laura von der Ropp, aurait fait en sorte que « Konstantin, son petit-fils dont l'existence fut gardée secrète, reçût ultérieurement le soutien matériel de son vrai père Eduard von der Ropp²⁰ ». En 1849, avec l'accord de l'intendant de Paplaka, Friedrich Rörich, Konstantin, alors âgé de douze ans, prit le nom de famille Roerich, car pour étudier à Saint-Pétersbourg où on avait décidé de l'envoyer des justificatifs d'identité étaient nécessaires. Ivars Silārs a d'ailleurs découvert que l'intendant de Paplaka reçut alors inopinément une somme d'argent pour pouvoir louer deux propriétés. Selon l'historien Alexandre Andreïev, Nicolas Roerich n'aurait pas été au courant du secret qui pesait sur les origines de son père :

Garder secrète cette sombre histoire a pu faire partie de l'accord passé entre le père [de Nicolas Roerich] et les von der Ropp, sinon le mythe que Nicolas entretint autour de sa lignée serait plutôt étrange, voire mégalomane. Cette hypothèse est renforcée par le fait que dans sa correspondance tardive avec Elena, Nicolas

17. Selon Ivars Silārs, l'origine du nom de famille Roerich ne viendrait pas du nom masculin scandinave *Hroerikr*, mais, suggère-t-il, du mot *das Rōbricht* (« canne »). Voir Ivars Silārs, « Rērihi Kurzemē: Leģendas un arhīvu dokumenti », *Latvijas Arhīvi*, 2, 2005, p. 64.

18. Aujourd'hui, ces territoires sont situés en Pologne occidentale et en Allemagne orientale sur la côte de la mer Baltique.

19. Ivars Silārs, art. cit., p. 70.

20. Ivars Silārs, « Nikolaja Rēriha vectēvs – Rērihs vai fon der Rops », *Latvijas Arhīvi*, 1, 2006, p. 45.

confesse que son père et lui « se comprenaient peu ». Pour le dire autrement, père et fils avaient peu de choses en commun²¹.

Formation du groupe de Riga

La Lettonie occupe une place de choix dans le développement du Mouvement Roerich (*rerixovskoe dvizenie*). C'est en effet à Riga que pour la première fois au monde, un groupe de disciples des Roerich se constitua et forma, au cours des années 1920 et 1930, un centre théosophique dans la région de la Baltique. Vladimir Chibaïev, dont les Roerich avaient fait la connaissance en 1919 à Londres, en fut l'initiateur. Selon le chercheur Alexeï Annenko, c'est lui qui les introduisit auprès de la Société théosophique et leur permit d'en devenir membres le 6 juillet 1920²². Cela n'a rien d'étonnant si l'on prend en compte les relations étroites que Chibaïev entretenait avec les cercles ésotériques : comme le rappelle l'historien Vladimir Rossov²³, Chibaïev était un ami de Piotr Ouspenski (1878-1947)²⁴, en outre, il était membre de la section londonienne de la Société théosophique²⁵ et était très proche de sa directrice, la célèbre Annie Besant²⁶. Il importe de garder à l'esprit qu'en 1920, année où selon l'actuelle Association Roerich de Lettonie, Vladimir Chibaïev, alors à Londres, fonda cette association²⁷, Elena Roerich commença à recevoir les révélations du Maître. Fin 1921, de retour à Riga, Vladimir Chibaïev créa la Loge du Maître qu'il fallut peu de temps après rebaptiser « Loge de Riga » en raison de protestations émises par la Société de théosophie à Adyar (Chen-

21. A. I. Andreev, *The Myth of the Masters Revived: The Occult Lives of Nikolai and Elena Roerich*, Leiden–Boston, Brill, 2014, p. 4.

22. Voir Aleksej Annenko, « Vladimir Šibaev, sekretar' Rerixa » [Vladimir Chibaïev, le secrétaire de Roerich], *Grani época. Ètiko-filozofskij žurnal*, 35, 2008, <http://grani.agni-age.net/articles8/3513.htm>.

23. Vladimir Rossov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda. Èkspedicii N. K. Rerixa po okrainam pustyni Gobi* [Nicolas Roerich. Le messenger de Zvenigorod. Les expéditions de N. K. Roerich aux confins du désert de Gobi], t. I, SPb., Aletejja SPB – Ariavarta-Press, 2002, p. 76.

24. Piotr Ouspenski (1878-1947) : ésotériste et théosophe russe, qui fut plus tard un proche de Georges (Guéorgui) Gurdjieff (1866 ?-1949).

25. La carte de membre de la société théosophique de Vladimir Chibaïev est conservée dans ses archives à Riga.

26. Annie Besant (1847-1933) : théosophe. En 1908, elle devient présidente de la Société de théosophie.

27. À propos de l'Association Roerich en Lettonie, voir <http://www.latvijasrerihabiedriba.lv/images/RXLVkr.htm> (consulté le 10 août 2017).

nai) ; en effet, celle-ci était hostile à l'idée que soit utilisé le mot « Maître » dans le nom de ce nouveau groupe. Nicolas Roerich approuva ce changement de nom, comme en témoigne une lettre à Vladimir Chibaïev : « Je suis favorable à l'idée que le nom du Maître reste caché pour l'instant. Comme vous le voyez, M. M. Lui-même dévoilera le nom de la loge²⁸ ». Ce commentaire indique que l'identité de ce nouveau courant de la théosophie s'est précisée peu à peu, car en 1922, les disciples de Roerich entretenaient encore des liens étroits avec le groupe d'Helena Blavatsky et, pour autant que l'on puisse en juger, ils suivaient ses directives.

Selon Vladimir Rossov, le groupe de Riga se composait à ses débuts de neuf membres²⁹ qui étudiaient la philosophie ainsi que des ouvrages orientaux et théosophiques. Le 30 avril 1922, Nicolas Roerich décrit la structure hiérarchique de la Loge du Maître dans une lettre à Vladimir Chibaïev ; se référant aux instructions du Mahatma, il déclare : « Nous devons tous les quatre³⁰ appartenir à la loge de M. M., c'est pourquoi vous devez organiser des élections³¹ ». T. V. Sinevitch fut élue présidente de la loge³², mais son travail ne satisfaisant pas entièrement Nicolas Roerich, celui-ci confia assez vite à Chibaïev la mission de trouver au moins sept nouveaux membres qui seraient chargés à leur tour d'en trouver sept autres³³. Le fait que Chibaïev était propriétaire d'une librairie ésotérique fréquentée par des personnes intéressées par la philosophie orientale l'aida à accomplir cette tâche.

La correspondance d'Elena Roerich est une source importante pour connaître l'histoire du mouvement Roerich en Lettonie. On compte parmi les lettres publiées par le Centre international des Roerich (Moscou) 160 lettres adressées à des disciples en Lettonie. C'est au cours des années 1934 à 1939 que les échanges épistolaires avec les membres lettons furent les plus intenses ; ils s'interrompirent le 5 avril 1940, soit douze jours avant l'entrée des troupes soviétiques en Lettonie. Grâce à ces lettres, il est loisible de connaître l'identité des membres du « groupe des quatre » qui œuvrè-

28. Lettre du 30 avril 1922, in « Predstoit bol'shčaja rabota v Rossii... », art. cit., p. 51.

29. Vladimir Rossov, *op. cit.*, p. 74.

30. C'est-à-dire les quatre membres de la famille Roerich : Nicolas, Elena et leurs deux fils, Youri (Georges) et Sviatoslav.

31. Lettre du 30 avril 1922, in « Predstoit bol'shčaja rabota v Rossii... », art. cit., p. 51.

32. Voir *Ibid.*, p. 53.

33. Lettre du 2 septembre 1923, *Ibid.*, p. 57.

rent « au sein d'un cercle étroit et uni » entre 1934 et 1939³⁴. Il s'agit de Rihards Rudzītis, d'Alexandre Klizovski, d'Evgueni Zilbersdorf et de Haralds Lūkins. Présentons-les brièvement.

Le poète Rihards Rudzītis (1898-1960) dirigea l'Association lettonne des amis du Roerich Museum de 1936 jusqu'à la dissolution du groupe, le 5 août 1940.

Alexandre Klizovski (1874-1942), un ancien officier de l'armée tsariste, fréquentait le groupe de Vladimir Chibaïev depuis les années 1920 ; il participait également aux soirées organisées à Riga par la Société pansoviétique pour les relations culturelles avec l'étranger³⁵. En 1940, croyant aux belles idées socialistes, il accueillit avec joie les soldats soviétiques sur leurs tanks, offrit aux nouvelles autorités ses livres, convaincu que le vrai communisme ne pouvait se construire qu'avec les idées des Roerich et de l'Éthique vivante ; finalement, il connut l'emprisonnement et la torture avant de mourir prématurément.

Quant à Evguéni Zilbersdorf (1880-1957), il fonda le groupe de Dvinsk³⁶ en 1935. Il était directeur d'une école professionnelle et professeur de physique dans un lycée ; après 1940, il vécut au Caucase, puis à Tatarbounary dans la région d'Odessa et ensuite à Gorki (act. Nijni-Novgorod) où il dirigea un groupe d'Éthique vivante.

Enfin, le médecin Haralds Lūkins (1906-1991), qui était le fils de Fēlikss Lūkins (1875-1934), le premier président de l'Association lettonne des amis du Roerich Museum, fut très proche du fils cadet du peintre, Sviatoslav Roerich (1904-1993). Ce dernier, installé en Inde, lui envoyait non seulement des herbes médicinales, mais il lui faisait également parvenir des recettes pharmaceutiques. Haralds Lūkins fut arrêté en 1948 ; accusé d'être membre d'une organisation antisoviétique, il fut emprisonné à Vorkouta dans un camp « à régime sévère » pour prisonniers politiques ; après avoir été réhabilité en 1956, il rentra en Lettonie, mais il lui fut interdit d'exercer la médecine.

Bien que les disciples lettons des Roerich aient été dans leur majorité « des institutrices en ville ou à la campagne, qui dépens[ai]ent près d'un tiers de leur salaire en frais de transport pour

34. Lettre d'Elena Roerich à Fēlikss Lūkins, 26 décembre 1931 in E. I. Roerich, *Pis'ma* [Lettres], t. 1, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov – Blagotvoritel'nyj Fond im. E. I. Rerix – Master-Bank, 2011, p. 330.

35. *Vsesojuznoe obščestvo kul'turnoj svjazi s zagrancej* (selon son sigle russe VOKS). (N.d.É.)

36. Le groupe porte le nom de la ville de Dvinsk (act. Daugavpils).

participer aux réunions de l'Association³⁷ », ils contribuèrent considérablement au développement du mouvement : ainsi, à Riga, se forma l'un des premiers groupes au monde de disciples des Roerich qui, dans les années 1920 et 1930, devint, comme on l'a dit, le centre théosophique des pays baltes.

Les activités des disciples de Roerich en Lettonie

Au début, les Roerich espéraient développer à partir de la Lettonie un mouvement similaire en Russie alors sous contrôle bolchevique³⁸. Ce n'est pas un hasard s'ils voulurent publier précisément à Riga *Les Feuilles du jardin de Morya*³⁹, le premier livre de l'Agni Yoga. Ils justifiaient ce choix en se référant à une instruction communiquée par le Mahatma :

Hier [30 mai 1922] M. M. nous a demandé de publier ses *messages* dans un livre à part intitulé *Les Feuilles du jardin de Morya* et de le faire grâce à vous, à Riga, où le livre sera la pierre angulaire de la Loge portant le nom de Notre Maître. [...] Il est infiniment moins coûteux de l'imprimer à Riga ou en Allemagne⁴⁰, et c'est plus près de la Russie. Une édition en russe ! C'est un pas vers la future Russie !⁴¹

Le fait qu'en cherchant à avoir des collaborateurs en Lettonie, les Roerich pensaient plus à la Russie qu'à la Lettonie est confirmé par des allusions régulières dans leurs lettres à Vladimir Chibaïev. Ainsi, dans celle du 11 octobre 1922, on lit : « [...] un grand travail attend la Russie (le plan en a déjà été fourni)⁴² » ; dans celle du 11 décembre 1922 : « le plus important, à présent, est de s'entourer lentement mais sûrement de personnes fidèles pour mener l'action

37. Lettre d'Elena Roerich à Fēlikss Lūkins, 15 janvier 1932 in E. I. Roerich, *Pis'ma, op. cit.*, p. 336.

38. Sur les objectifs politiques des Roerich, voir Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda...*, t. I, *op. cit.*, 2002, 267 p. et t. II, M., Ariavarta-Press, 2004, 300 p.

39. Cette édition ne vit pas le jour. (Le livre fut imprimé pour la première fois en russe à Paris en 1924. (N.d.É.))

40. Un recueil de poèmes de Nicolas Roerich, intitulé *Svety Morii (Les Fleurs de Morya)*, avait été publié aux éditions Slovo à Berlin en 1921.

41. Lettre du 31 mai 1922, in « Predstoit bol'sčaja rabota v Rossii... », art. cit., p. 52. « Messages » en caractères latins dans l'original.

42. *Ibid.*, p. 55.

russe⁴³ » et dans celle du 30 septembre 1922 : « nous servirons cette Nouvelle Russie en écartant toute misanthropie⁴⁴ ».

Pour les Roerich, Chibaïev était quasiment le maillon secret qui les reliait à la Russie : il envoyait leurs lettres et leurs colis aussi bien à leurs disciples qu'à Boris Roerich⁴⁵, le frère de Nicolas. Il était celui en qui les Roerich avaient le plus confiance. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si c'est à lui qu'ils demandèrent d'inviter leurs autres correspondants à davantage de prudence en raison du fait que leurs lettres pouvaient être décachetées et lues⁴⁶.

Chibaïev permit aussi que le mouvement se développe dans les pays baltes. Nicolas Roerich lui demanda d'aider Nikolaï Kordachevski (1877-1945)⁴⁷ – auquel, au début, les secrets ésotériques du mouvement⁴⁸ n'avaient même pas été dévoilés – à organiser un groupe en Lituanie⁴⁹. Pour favoriser la propagation du mouvement

43. *Ibid.*, p. 55.

44. *Ibid.*, p. 58.

45. Boris Roerich (1885-1945) : frère cadet de Nicolas, architecte.

46. Lettre de N. K. Roerich à V. Chibaïev, 24 novembre 1923, in « Predstoit bol'sščaja rabota v Rossii... », art. cit., p. 61.

47. Nikolaï Kordachevski (1877-1945) : propriétaire terrien lituanien. Issu d'une famille de militaire, il servit dans l'armée du tsar. Avant sa rencontre avec Nicolas Roerich en 1923, il étudia à l'Institut pour le Développement harmonique de l'homme fondé par Georges Gurdjieff au Prieuré des Basses Loges près de Paris. En Lituanie, il diffusa les livres de N. Roerich et tenta de faire le commerce de thé et de tabac. Du 28 juillet 1927 au 25 avril 1928, il participa à l'Expédition en Asie centrale (1923-1928) organisée par Nicolas Roerich. Il existe plusieurs hypothèses sur cette expédition : elle est présentée soit comme ayant des motivations scientifiques et artistiques, soit comme ayant pour but de construire un nouveau pays. Voir N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija polkovnika Kordaševskovo (s èkspediciej N. K. Rerixa po central'noj Aziji)* [Les errances au Tibet du colonel Kordachevski (avec l'expédition N. K. Roerich en Asie centrale)], éd. de V. A. Rosov, SPb., Ajurveda Press, 2000, 2^e éd. augmentée, 360 p. [1^e éd. : 1996].

48. Dans une lettre du 19 octobre 1923, Nicolas Roerich explique à Vladimir Chibaïev que Nikolaï Kordachevski, à qui l'on avait confié la mission d'organiser un groupe en Lituanie, « ne connaissait ni la Pierre ni la légende ». Voir « Predstoit bol'sščaja rabota v Rossii... », art. cit., p. 59.

49. Le travail commencé par Kordachevski fut poursuivi par l'émigrée russe Nadejda Serafinene (1876-1959) qui fonda en 1935 à Kaunas la Société Roerich de Lituanie. Cependant, officiellement, cette société fut d'abord dirigée par une ancienne soliste de l'opéra de Kaunas, Julija Dvarionaite-Montvydiene (1893-1947).

dans ce pays voisin, cinquante-six exemplaires des *Feuilles du jardin de Morya* furent envoyés de Riga en Lituanie⁵⁰.

En Lettonie, plusieurs grands projets de Nicolas Roerich furent réalisés comme, par exemple, la fondation de l'agence International News Agency⁵¹ dont la création fut demandée à Chibaïev le 10 octobre 1923. Cependant, la plus grande réussite de ce dernier fut la fondation, la même année, de World Service, une entreprise de transports et d'organisation d'expéditions par les disciples de Roerich dans les pays baltes. Louis Horch⁵² et Nicolas Roerich apportèrent le capital de départ et Vladimir Chibaïev en fut le directeur ; Nikolai Kordachevski, à l'origine du Mouvement Roerich en Lituanie, participa activement au projet. World Service importa du thé des Indes néerlandaises et exporta du lin de Lettonie. « Diffuser des livres de la maison d'édition Alatas⁵³, notamment en Lituanie, en Estonie et en Allemagne, fut très utile. On achemina des livres en URSS. On projeta de négocier des minéraux et du bois de Sibérie⁵⁴ ». Au début, l'entreprise fut rentable : « En effet, en février 1924, le bilan était déjà positif et les bénéfices de l'organisation s'élevaient à plusieurs centaines de dollars américains (une somme importante à cette époque). Le chiffre d'affaires atteignait pour le semestre les 5 000 dollars⁵⁵ ». Toutefois, la société ne généra pas les

50. Lettre de N. K. Roerich à V. A. Chibaïev, 2 septembre 1923, in « Predstoit bol'sčaja rabota v Rossii... », art. cit., p. 57.

51. Pour renforcer l'action de The World Service créé à Paris par Roerich en 1923, une agence internationale d'information, appelée « New Syndicate », fut également créée. Voir « Predstoit bol'sčaja rabota v Rossii... », art. cit., p. 59.

52. Louis Horch (1889-1979), de son vrai nom Louis Lévy : agent de change et homme d'affaires fortuné, proche des Roerich jusqu'à la seconde moitié de l'année 1935.

53. L'édition constitua une activité importante des activités de Nicolas Roerich. En association avec l'écrivain sibérien Guéorgui Grebentchikov (1883-1964), il fonda les éditions Alatas (en kazakh, *alatas* signifie *Pierre blanche*) à la veille de son départ en Inde en 1923. Très vite il décida de transférer Alatas aux États-Unis. Après que Grebentchikov eut émigré dans ce pays et se fut installé à New York, cette maison d'édition fut incorporée au Nicholas Roerich Museum. Voir V. A. Rosov, « Knigoizdatel'stvo "Alatas" » <http://www.aryavest.com/work.php?workid=23> (consulté le 1^{er} mars 2018)

54. Voir « Mirovaja Služba (World Service - Pancosmos - Corporation) », *Rerixovskaja ènciklopedija*. <http://www.roerich-encyclopedia.facets.ru/personal/mirsluzh.html> (consulté le 1^{er} mars 2017)

55. A. V. Rosov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda...*, op. cit., t. 1, p. 79-80.

recettes espérées et, après l'installation de Chibaïev⁵⁶ en Inde en 1928, l'entreprise cessa d'exister.

En 1930, après sa rencontre à Paris avec Nicolas Roerich et son fil Youri (1902-1960), le médecin homéopathe Fēlikss Lūkins réorganisa le groupe de Riga et le rebaptisa Association lettone des amis du Roerich Museum⁵⁷. Cette transformation porta ses fruits : les idées de Nicolas Roerich devinrent plus populaires dans la société lettone. Même pendant la crise économique des années 1929 à 1932, les disciples de Roerich à Riga furent tellement efficaces que, dans une lettre à Georges Chklaver⁵⁸, alors secrétaire de l'Association française des amis du Roerich Museum, le peintre fit part en ces termes de son mécontentement au sujet des autres groupes :

Vous évoquez la crise dans plusieurs pays en mettant à part l'Association de Riga. Il ne s'agit pas d'une crise financière, mais de la crise des cœurs éteints. [...] Dans notre section, à Riga, le docteur Lūkins n'est pas du tout riche. Il travaille beaucoup, sans relâche ; son dévouement et le cœur ardent qui l'anime rendent son travail efficace⁵⁹.

En Lettonie, l'Agni Yoga fut populaire dans les cercles littéraires et artistiques. En 1936, la direction du groupe fut confiée à Rihards Rudzītis. L'idée de créer une nouvelle culture séduisit ce poète ainsi que d'autres écrivains et artistes lettons⁶⁰. Nicolas

56. En Inde, Vladimir Chibaïev fut le secrétaire de Nicolas Roerich pendant onze ans. Au terme de ces onze années, un conflit survint entre les deux hommes, cependant Chibaïev demeura fidèle au Mouvement Roerich. De 1958 à sa mort en 1975, il vécut en Angleterre où il contribua à la création de deux groupes de disciples : la Nicholas Roerich Society, sous la direction de Kenneth et Jean Archer, et The Roerich Cultural Centre, dirigé par Lidia Grandi.

57. Bien que les disciples actuels des Roerich estiment que le groupe fut fondé le 13 octobre 1930, les 85 ans de la Loge du Maître ont été célébrés le 13 mai 2005 ; des disciples vinrent d'Allemagne et de Biélorussie pour l'occasion.

58. Georges Chklaver [Georgij Škljaver] (1897-1970) : juriste, professeur établi à Paris. En 1929, il devint secrétaire général du Centre européen du Nicholas Roerich Museum de New York.

59. Lettre du 12 mars 1931, site de l'Association lettone Nicolas Roerich <http://www.latvijasrerihabiedriba.lv/images/gramatasLRBlat.htm> (consulté le 1er mars 2018)

60. L'idée de création d'une nouvelle culture est liée au centre artistique fondé par la Princesse Tenicheva à Talachkino (près de Smolensk) où

Roerich pensait que sa mission était la création d'une culture universelle qui unirait toutes les religions et toutes les philosophies⁶¹. La notion de *culture* devint le point central du système théosophique qu'il élaborait avec sa femme. Son interprétation de la structure morphématique du mot *culture*, l'amena à conclure que cette notion était le résultat d'une synthèse entre deux racines : *cult-* (« adoration ») d'origine occidentale⁶² et *ur-* (« lumière », « feu ») d'origine orientale⁶³. Ainsi interprétait-il la culture comme un *culte de la lumière* : il considérait l'énergie cosmique, qui se manifeste davantage dans les moments de création, comme la source de l'esprit créateur de l'humanité. Selon cette définition de la culture, l'homme, de par sa nature, n'est pas seulement un être culturel, mais aussi un être religieux. Cette idée est partagée par de nombreux penseurs russes, tels que Guéorgui Fedotov, Vladimir Soloviev, Sergueï Boulgakov ou encore Viatcheslav Ivanov. En 1923, Pavel Florenski reconnaissait lui aussi le lien entre culture et religion : « les cultures, pour la plupart et conformément à l'étymologie (*cultura* est ce qui se développe à partir du *cultus*), sont la germination de la graine de la religion⁶⁴ ». En définissant la culture comme un culte, Nicolas Roerich s'inscrivait totalement dans son époque, mais en parlant de *culte de la lumière* et en l'identifiant au culte de la Mère du Monde, il ajoutait une dimension théosophique à cette conception caractéristique de la pensée philosophique russe.

Dans les années 1920 et 1930, Riga devint le centre balte de l'édition de livres théosophiques. Les livres publiés à Riga par la

Roerich se rendit pendant plus de dix ans (1903-1914). Pour plus de détails, voir Anita Stasulane, *Theosophy and culture: Nicholas Roerich*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana, coll. « Interreligious and Intercultural Investigations », vol. 8, 2005, p. 10-14.

61. C'est dans ce but qu'en 1922 fut fondé à New York Corona Mundi, un centre artistique international, qui soutenait des ateliers d'artistes, des écoles, des bibliothèques et qui organisait des expositions, des concerts, des expéditions scientifiques, etc. En 1924, comme signalé plus haut, un musée portant le nom de Nicolas Roerich ouvrit à Manhattan.

62. N. K. Roerich, *Realm of Light*, New York, Roerich Museum Press, 1931, p. 175.

63. N. K. Roerich, *Fiery Stronghold*, Boston, The Stratford Company, 1933, p. 47.

64. P. A. Florenskij, « Xristianstvo i kultura » [Le christianisme et la culture], *Simvol* (Paris), 21, 1989, p. 71.

filiale d'Alatas⁶⁵ – la maison d'édition internationale des disciples de Roerich – se vendaient bien dans les pays baltes où de nombreux émigrés russes avaient trouvé refuge après la révolution bolchevique. Cependant, une partie des publications partait en Russie, car Chibaïev envoyait des livres au cousin d'Elena Roerich, Stepan Mitousov⁶⁶, qui, à Leningrad, se chargeait de les distribuer⁶⁷. Les livres publiés à Riga étaient lus non seulement en Lituanie, en Estonie et en Russie, mais aussi en Allemagne. Au fur et à mesure que les sociétés fondées par les disciples des Roerich se développaient, elles ouvraient leurs propres maisons d'édition et cessaient de collaborer avec la filiale d'Alatas à Riga⁶⁸.

Toutefois, le travail d'édition mené en Lettonie ne faiblit pas. Plusieurs maisons d'édition de Riga proposèrent des livres publiés à compte d'auteur par des disciples de Roerich issus de différents groupes⁶⁹. En publiant des livres de théosophie, ces derniers se heurtèrent à de nombreuses difficultés, c'est pourquoi les maisons d'édition changèrent officiellement de nom. En 1933, l'ouverture de la maison d'édition Altaïr⁷⁰ fut autorisée, mais à condition « de

65. D'abord située au 16 de la rue Jēkaba, la filiale déménagea au 1 rue Lielā Pils.

66. Sur Stepan Stépanovitch Mitousov (1878-1942), voir p. 357, note 41 dans le présent volume.

67. Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda., op. cit.*, t. I, p. 81.

68. Durant la seconde moitié des années 1920, l'écrivain sibérien Guéorgui Grebentchikov, qui avait fondé Alatas à Paris avec Nicolas Roerich en 1923 (voir note 53), installa les éditions Alatas à Southbury (Connecticut). En vertu d'un accord avec le Nicholas Roerich Museum de New York en date du 17 mars 1927, la corporation Alatas devint indépendante et passa entièrement dans les mains de l'écrivain. Grebentchikov, cependant, continua à collaborer avec le peintre. Voir V. A. Rosov, « Knigoizdatel'stvo "Alatas" » <http://www.aryavest.com/work.php?workid=23> (consulté le 1^{er} mars 2018)

69. Voir E. A. Zil'bersdorf, *Vospitanie duxa* [L'Éducation de l'esprit], Riga, Ziemeļstars, 1936 in *Id.*, *V poiskax pravdy* [À la recherche de la vérité], Riga, M. Didkovskis, 1939 ; A. I. Klizovskij, *Osnovy miroponimanija Novoj Èpoxi* [Les Fondements de la compréhension de la Nouvelle Époque], Riga, 1934 et A. I. Klizovskij, *Psixičeskaja energija* [L'Énergie psychique], Riga, 1937.

70. Altaïr est le nom donné à un système planétaire, probablement emprunté au poème « Pora » [Saison] (1916) écrit par Nicolas Roerich : « Orion et Arktur étincèlent à présent / Au-delà d'Altaïr au loin / de nouveaux signes étoilés / brillent, et la nébuleuse / des constellations est claire et

ne publier uniquement que des œuvres [du poète Rihards Rudzītis]⁷¹ ». En 1935, la maison Agni Joga, qui avait été créée dans le but de publier en letton et en russe des livres de l'Éthique vivante, continua d'éditer des livres de théosophie⁷². En 1936, une nouvelle maison d'édition, portant le nom d'Uguns (Feu) ouvrit ses portes. *La Doctrine secrète* d'Helena Blavatsky, publiée en russe pour la première fois en 1937 dans une traduction d'Elena Roerich⁷³, occupe une place particulière parmi la cinquantaine de livres parus à Riga. Enfin, l'une des premières traductions de *Feuilles du jardin de Morya* fut éditée par un groupe de cette même ville⁷⁴. De nos jours, les disciples lettons de Roerich sont fiers de dire que leur pays est l'une des rares nations dans la langue de laquelle tous les livres de l'Agni Yoga ont été traduits.

En 1939, les éditions Uguns éditèrent *Mysl' (Pensée)*, le premier périodique illustré des adeptes des Roerich dans les pays baltes ; à côté de textes des Roerich, on pouvait y lire des publications de ses disciples lettons. Mais comme cet almanach publiait aussi des informations sur la Russie soviétique, elle fut jugée de « tendance communiste » et interdite.

En raison des événements politiques, de nombreux projets des Roerich ne purent aboutir à Riga. Par exemple, entre 1938 et 1940, parmi les nombreux colis envoyés d'Inde par Elena, se trouvait le brouillon, à « usage interne », de la seconde partie du livre *Fraternité*

limpide. / Ne vois-tu donc pas / le chemin menant vers / ce que nous trouverons demain ? ». Nikolaj Rerix, *Svety Morii* [Les Fleurs de Morya], Berlin, Slovo, 1921, p. 42-43.

71. Voir site de l'Association lettonne Nicolas Roerich <http://www.latvijasrerihabiedriba.lv/images/gramatasLRBlat.htm> (consulté le 1^{er} mars 2018)

72. La deuxième partie du livre de la série de l'Agni Yoga, *Monde de feu (Mir ognennyj)*, parut en 1935 (l'année d'écriture, 1934, est indiquée sur la page de garde) ; en 1936, la troisième partie fut publiée (sur la page de garde figure l'année 1935). En 1935, le livre *Hiérarchie (Ierarxija)* traduit par J. Zaļkalns parut (sur la page de garde figure l'année 1931). Le livre *Aum* sortit en 1936 ; enfin, en 1937, *Communauté (Obščina)* (dont la première édition avait été publiée en 1927 à Oulan-Bator) et *Agni Yoga* furent réédités et le treizième livre de la série, *Fraternité (Bratstvo)*, parut.

73. E. P. Blavatskaja, *Tajnaja doktrina: sintez nauki, religii i filosofii E. P. Blavatskoj, avtora « Razoblačennoj Izidy »* [La doctrine secrète : synthèse de la science, de la religion et de la philosophie par E. P. Blavatsky, auteur d'*Isis dévoilé*], trad. d'Elena Roerich, Riga, Uguns, 1937.

74. Voir N. Rērihs [Roerich], *Morijas Dārza Lapas*, Riga, Valters un Rapa, 1929.

(*Bratstvo*), mais le manuscrit définitif ne put être envoyé, car les relations avec la Lettonie avaient été coupées : le 17 juin 1940, le pays était envahi par les troupes soviétiques.

Riga ne fut pas seulement un lieu d'éditions théosophiques, elle fut également un centre d'écriture pour les théosophes. L'un des premiers membres du groupe de Chibaïev, Alexandre Klizovski⁷⁵, travailla avec assiduité sur son livre *Fondements de la compréhension de la Nouvelle Époque*⁷⁶. En 1934, il entra en correspondance avec les Roerich et ceux-ci lui donnèrent leur avis sur les extraits du livre qu'il leur envoyait. Dès la première lettre qu'elle adressa à Klizovski, Elena livra « l'avis du Maître » à leur sujet :

Les écrits sur l'Enseignement sont utiles. J'approuve l'ouvrage envoyé pour relecture. On peut proposer aux autres collaborateurs de s'inspirer de tels travaux⁷⁷.

Fondements de la compréhension de la Nouvelle Époque fut initialement publié à Riga en 1934, mais il connut un tel succès qu'il fallut le rééditer en 1936 et 1938⁷⁸. En Lettonie, l'exemple de Klizovski encouragea d'autres disciples des Roerich à écrire. Evguéni Zilbersdorf publia deux introductions à l'Agni Yoga : *L'Éducation de l'esprit* (1936)⁷⁹ et *À la recherche de la Vérité* (1938)⁸⁰. Enfin, il convient d'ajouter que c'est en Lettonie que circula un manuscrit du premier dictionnaire encyclopédique de l'enseignement des

75. Né à Suwałki (aujourd'hui en Pologne), Alexandre Klizovski fit ses études à l'École militaire de Vilnius (1893-1895), puis il fut envoyé à Riga. À la fin de la Première Guerre mondiale, il retourna à Riga, alors capitale de la nouvelle République lettone.

76. A. Klizovskij, *Osnovy miroponimanija Novoj Èpoxi*, Riga, Mir, 3 t., 1934-1938.

77. Lettre d'Elena Roerich à A. I. Klizovskij, 8 février 1934 in E. I. Roerich, *Pis'ma* [Lettres], t. 2, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov – Blagotvoritel'nyj Fond im. E. I. Rerix – Master-Bank, 2013, p. 17.

78. Comme l'attestent les « terrains » effectués parmi les groupes de théosophes baltes, le travail de Klizovski occupe toujours une place importante dans le mouvement : certaines personnes interrogées affirment avoir découvert l'enseignement des Roerich en lisant *Fondements de la compréhension de la Nouvelle Époque* ; d'autres soulignent que c'est le premier livre qu'ils conseillent de lire à ceux qui s'intéressent à ce sujet. Le livre de Klizovski a été réédité de nombreuses fois et ce, jusqu'à nos jours ; il est paru en letton en 2006.

79. E. A. Zil'bersdorf, *Vospitanie duxa*, Riga, Ziemeļstars, 1936.

80. E. A. Zil'bersdorf, *V poiskax Pravdy*, Riga, M. Didkovskis, 1939.

Roerich⁸¹ ainsi que l'index bibliographique thématique des livres de l'Agni Yoga ; par la suite, ce dictionnaire et cet index furent tous deux revus et complétés.

Enfin en 1937, un musée Nicolas Roerich (Nikolaja Rēriha muzejs)⁸² était inauguré à Riga. Quarante-cinq œuvres du peintre et dix de son fils Sviatoslav, qui était également peintre, y étaient exposées⁸³. Comme c'était le seul endroit où il était loisible de voir un si grand nombre d'œuvres des Roerich, les théosophes des pays voisins faisaient exprès le voyage dans la capitale lettonne.

Pour ce qui concerne la période qui précède la Seconde Guerre mondiale, l'activité des disciples des Roerich en Lettonie atteignit son apogée en 1937, quand Riga accueillit la première conférence des associations Roerich dans les pays baltes. Ce fait prouve clairement que cette ville a joué un rôle particulier dans la diffusion de la théosophie dans ces pays.

Les lettres d'Elena Roerich indiquent que l'édition n'était pas la seule activité du groupe : l'idée de Fēlikss Lūkins d'ouvrir une boulangerie lui plaisait, car « dans la notion de pain, il y a quelque chose de sacré », de plus « lorsqu'en cuisant le pain, on lit l'Enseignement, [...] alors, le pain, préparé dans ces conditions, se dote de meilleures qualités nutritives et s'imprègne des émanations

81. Nous n'avons aucune idée de ce qu'il advint de ce manuscrit.

82. Le musée se trouvait dans les locaux de l'Association à Riga, au quatrième étage rue Elizabetes, 21a 7. L'Association n'a pas été en mesure de conserver l'appartement.

83. En 1940, les autorités soviétiques en tant que liquidateurs de l'Association des amis du Musée Roerich (voir « Slēgtās Rericha muzeja biedrības likvidātori », *Valdības Vēstnesis* 1940 (187) 4. lpp.) confisquèrent les tableaux et les remirent au Musée d'art de la ville de Riga. En juin 1941, la Lettonie fut occupée par les nazis allemands et un an plus tard, les tableaux de Roerich furent pris au musée pour décorer les commissariats militaires. Apprenant cela, Roerich adressa à l'Association un télégramme certifié par un notaire dans lequel il déclarait être propriétaire de ces tableaux. En 1943, 46 toiles furent restituées à l'Association, mais neuf tableaux disparurent sans laisser de trace, sauf un retrouvé dans les années 2000 à Moscou. Après la Seconde Guerre mondiale, les autorités soviétiques confisquèrent à nouveau les tableaux de l'Association et les remirent en 1950 au Musée d'État de Lettonie. Pendant six ans, les tableaux furent conservés dans les réserves jusqu'à ce qu'en 1956, onze tableaux de Nicolas Roerich et un de Sviatoslav Roerich soient exposés dans la section d'art russe. Plus tard d'autres tableaux furent exposés et une salle Roerich ouverte. À présent, les tableaux de Nicolas et de Sviatoslav Roerich sont exposés au Musée d'art de la bourse de Riga (Mākslas muzejs Rīgas Birža).

de cette ambiance spirituelle⁸⁴ ». Voilà une méthode plutôt amusante pour *assimiler* l'Enseignement...

Université Daugavpils

Traduction du russe par Aurélie Larroque et Dany Savelli

84. Lettre d'Elena Roerich à Fēlikss Lūkins, 13 janvier 1934 in E. I. Roerich, *Pis'ma, op. cit.*, t. 2, p. 5.